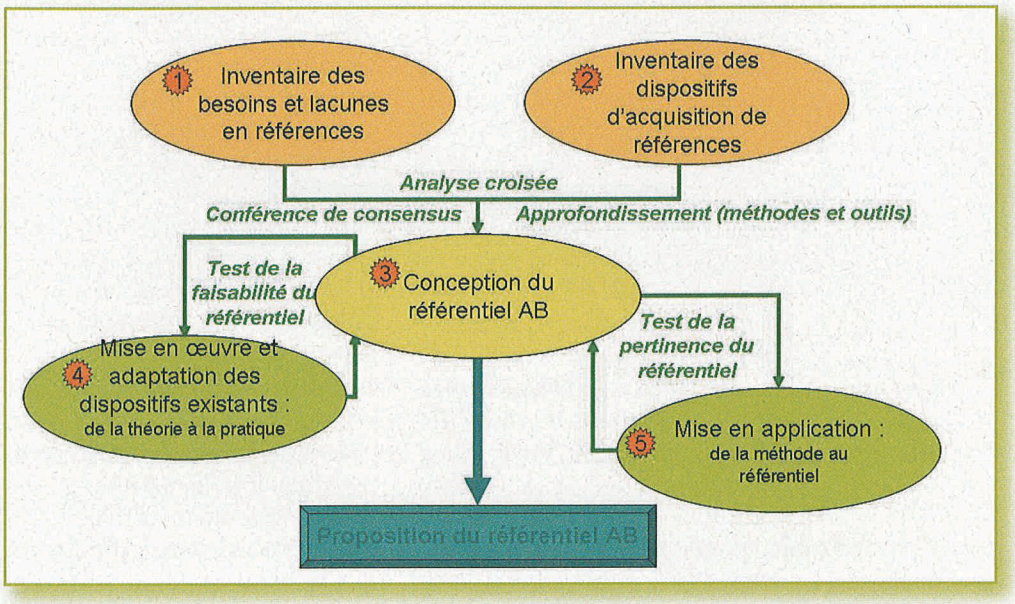
RefAB : un projet pour construire des références en AB

Par Laetitia Fourrié (ITAB) et Céline Cresson (ACTA)

Pour conforter les conversions, les installations et le développement des exploitations biologiques en place, et plus largement pour répondre aux ambitions de développement de l'AB, disposer de références est indispensable. Mais quelles sont les références nécessaires ? Pour quels agriculteurs ? Comment les produire ? Comment les partager ? C'est pour répondre à ces questions que le projet RefAB a été engagé en 2010.

Figure 1 - *Le projet RefAB en 5 étapes.*



Le projet RefAB vise à construire les bases méthodologiques d'un référentiel AB, c'est-à-dire un outil de production et de partage de références, valorisant la diversité des systèmes de production biologique et prenant en compte les dimensions territoriales et de structuration de marchés. Ce travail de trois ans aboutira en 2012 à la définition d'un dispositif d'acquisition de références, structurant au niveau national des outils mis en place en région. Son usage et sa pertinence par rapport aux problématiques de l'agriculture biologique (territoires et filières) seront vérifiés. Animé par l'ITAB, la Chambre Régionale d'Agriculture des Pays de la Loire et l'ACTA, ce projet mobilise l'expertise technique des Instituts Techniques Agricoles, des Chambres d'agriculture, des structures AB, l'expertise scientifique de l'INRA et de l'ISARA-Lyon, en lien étroit avec l'enseignement agricole (FORMABIO). Les travaux s'appuient sur huit régions pilotes : Bretagne, Centre, Massif Central, Midi-Pyrénées, Normandie, Pays-de-la-Loire, PACA, Poitou-Charentes et Rhône-Alpes (Drôme).

De nombreux besoins

Des références de différents types

Un inventaire des besoins en références a été réalisé courant 2009. Les résultats permettent de préciser les besoins en références et les besoins de connaissances sur les thématiques suivantes : économie, technique, environnement, social et alimentation humaine.

Pour qui ?

Cet inventaire révèle également un besoin fort en typologies pour accompagner la diversité des systèmes de production en AB. Comme cela a été réaffirmé durant les Assises RevAB les 30 et 31 mars dernier, l'AB est plurielle. Les systèmes sont divers, et les trajectoires d'exploitation aussi. Les besoins en références ne sont pas les mêmes pour accompagner les agriculteurs dans la conversion en AB, dans une installation ou dans l'optimisation d'un système déjà en AB.

Au-delà des stricts besoins en références, cet inventaire souligne la nécessité de produire de nouvelles connaissances et de partager les expériences (cf. poster et livrable sur www.devab.org/RefAB).

RefAB : Fiche signalétique

Titre du projet: Conception d'un référentiel au service du développement de l'Agriculture Biologique conduisant à des dispositifs d'acquisition de références et des systèmes d'information innovants

Principaux partenaires: ACTA, AGROBIO Poitou Charente, ARVALIS-INSTITUT DU VÉGÉTAL, BIO CENTRE, Chambres d'Agriculture de Bretagne, du Centre, de la Drôme, de Midi Pyrénnées, des Pays de la Loire, de Poitou Charentes, du Vaucluse, GRAB Avignon, GRAB Basse Normandie, FORMABIO (dont lycées de Suscinio, Limoges et St Affrique), FNAB, IBB, IFPC, IFV, INSTITUT DE L'ELEVAGE, ITAB, ISARA Lyon, IFPC, IFV, INRA, ITAB, Pôle AB Massif Central.

Chef de file: Chambre Régionale d'Agriculture Pays de la Loire

Chef de projet: ITAB, en lien avec la CRA Pays de la Loire et l'ACTA (RMT DevAB)

Durée du projet: 2010-2012

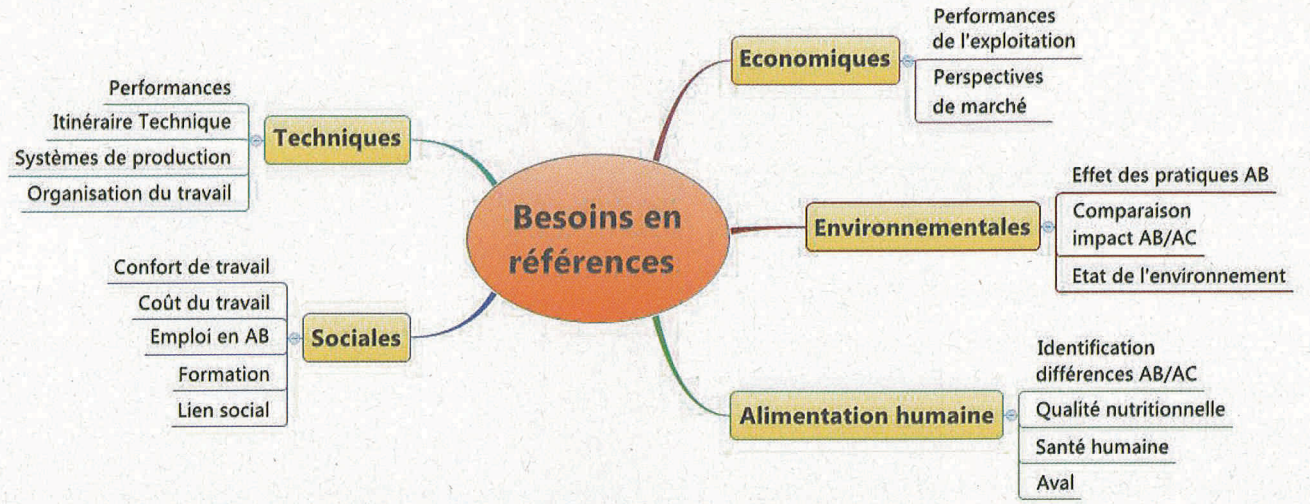
Types de production: Tous (Grandes cultures, maraîchage, arboriculture, viticulture, élevage, etc.)

Mots clés: Références, référentiel, méthodologie, agriculture biologique

Financeurs: CAS DAR, co-financements et auto-financements

Budget: 805 K€

Contact: Laetitia Fourrié (ITAB)



L'AB a besoin de références spécifiques, issues d'une part d'une approche de chacune des dimensions de la durabilité des systèmes (économique, sociale, environnementale, ...) mais aussi issues d'une approche globale à l'échelle du système (la ferme), voire des territoires.

Pour accompagner la conversion à l'AB, l'installation ou l'optimisation d'un système déjà en AB, des typologies bâties à partir des divers systèmes et différentes trajectoires d'exploitation existants sont nécessaires.

Qu'est-ce qu'une référence ?

La conférence de consensus organisée le 9 février 2011 a permis de clarifier la notion de référence (à distinguer des connaissances). Une référence est définie comme une « *information mobilisable pour agir, explicite (par opposition à un savoir tacite), exogène (construite par un tiers) et contextualisée (dont le domaine de validité est bien cerné)* ». Les références alimentent des activités diverses : des choix techniques, tactiques ou stratégiques, des évaluations, du conseil, de la formation ou de l'accompagnement. Ces activités sont menées par différents acteurs (agriculteurs, conseillers, enseignants, décideurs publics, etc.).

Les références constituent une catégorie de ressources pour favoriser l'action de l'agriculteur (ressources cognitives pour l'action), à côté d'autres ressources comme les savoirs tacites (savoir-faire, compétences...), les savoirs théoriques (ex : connaissances agronomiques), les outils d'aide à la décision, etc. Un outil d'aide à la décision n'est pas une référence mais il peut nécessiter des références pour fonctionner.

Carte d'identité d'une référence

- Utilisateur et utilisation ciblés (la référence doit pouvoir s'inscrire dans le raisonnement de l'utilisateur ; la construction d'une référence repose sur une hypothèse concernant la manière de raisonner de son utilisateur potentiel).
- Origine des données et nature des méthodes de construction (la transparence méthodologique, facteur de fiabilité).
- Domaine de validité (zone géographique, type d'exploitation, type de sol...). Le passage de la donnée à la référence suppose un travail d'extrapolation. La définition du domaine dans lequel cette extrapolation est valide s'appuie souvent sur la mobilisation de connaissances théoriques.
- Accord partagé des experts et des acteurs (dont agriculteurs) sur les éléments caractéristiques de la référence (pertinence, validité, stabilité).

Produire des références en AB

Des dispositifs d'acquisition de références existent

Un état des lieux des dispositifs d'acquisition de références existants a également été réalisé. Des dispositifs existent et produisent des références, le plus souvent techniques (dans 80 % des cas) voire technico-économiques *(cf. les autres articles du dossier)*. Cet inventaire met en évidence la grande diversité des organisations régionales existantes et des partenariats entre les différents acteurs de l'AB *(cf. poster et livrable sur www.devab.org/RefAB)*.

Vers une acquisition de références régionalisée coordonnée au niveau national

La conférence de consensus organisée dans le cadre de RefAB a souligné la nécessité d'organiser un cadre national pour la production de références. L'organisation de ce référentiel doit permettre non seulement de produire des références adaptées à l'AB mais également de faciliter l'accès aux références produites. L'accessibilité aux références pose la question de l'appropriation des connaissances. Ce point est une question à part entière qui, bien qu'étroitement liée à la celle de la production de références, n'est pas l'objet du projet RefAB.

Comment construire des références en AB ?

Produire des références en AB pose des questions méthodologiques auxquelles il est parfois délicat de répondre. Pour accompagner les conversions, il sera opportun d'avoir recours à des références porteuses de repères par rapport à des systèmes conventionnels (coût de production, marges brutes, bilan des minéraux, temps de travail...). Mais pour appréhender toutes les dimensions d'un système en AB, notamment la cohérence avec les principes sociaux, éthiques et environnementaux de l'AB, il est également nécessaire d'envisager de nouvelles méthodes pour produire des références : quels indicateurs calculer ? À partir de quelles données (enquêtes, résultats expérimentaux...) ?

Dans certains cas, ces méthodes pourront être adaptées selon les systèmes. Ceci impliquera de s'appuyer sur des typologies de systèmes qui seront le plus souvent à construire. Par ailleurs, comment concilier une approche de chacune des dimensions de la durabilité des systèmes (économique, sociale, environnementale, ...) avec une approche globale à l'échelle du système (évaluation multicritères, évaluation de la résilience face aux aléas climatiques et/ou économiques, de l'autonomie des systèmes, ...), voire des territoires ? C'est ce travail méthodologique qui vient d'être engagé maintenant par les partenaires de RefAB.